

UNE FIN TRAGIQUE

Essentiellement connu pour ses poèmes et ses nouvelles évoquant ses amours et ses passions dont les ouvrages les plus lus sont « *les Filles du feu* » et « *Les Chimères* » ; Gérard de Nerval est en quête d'une femme idéale. Cette recherche, probablement entraînée par la mort de sa mère qu'il n'a jamais connue, l'amène à vivre des histoires d'amour très intenses qui l'inspireront au cours de sa vie.

D'une sensibilité passionnée Gérard de Nerval, un des romantiques des plus absolus qui soient, incarnait les affres et la grandeur du romantisme, bercé d'insuccès, de coups de génie et de crises de démence...

A sa première crise nerveuse attestée en février 1841 il s'est produit un grand tournant dans sa vie.

Rechutant à Beyrouth en 1843, recevant à nouveau des soins en 1849 après un semblant de guérison il vécut constamment à partir de 1851 sous la menace d'une nouvelle crise et fut interné des mois durant tantôt à la clinique du docteur Blanche à Passy tantôt à la maison de santé municipale.

Des crises graves sont contemporaines ou voisines de la naissance de ses œuvres majeures : Le poème « *El Desdichado* » (d'étymologie latine, el desdichado signifie le déshérité, l'inconsolé, le malheureux) extrait du recueil « *Les Chimères* » fut composé au cours des années où ses troubles psychiatriques le conduisirent à la clinique du docteur Blanche. Ce poème, dans lequel on ressent de la confusion, se nourrit de toute la vie réelle, confuse, rêvée, recomposée de son auteur.

Dans le langage courant la chimère désigne une douce folie, une idée extravagante, un pur produit de l'imagination avec une connotation négative. Nerval désignait ainsi les troubles de la personnalité dont il souffrait ...

Dans « *Aurélia* », roman autobiographique qui retrace la vie de l'auteur, troublé par l'amour et par ses crises, Gérard de Nerval retrace les impressions éprouvées lors de ses trois premières crises de folie (1841, 1851 et 1853).

C'est sans doute le docteur Blanche qui a suggéré à Nerval d'écrire « *Aurélia* » conscient de la valeur thérapeutique de l'écriture sur sa personne. D'ailleurs le narrateur semble alors prendre un certain recul sur sa maladie et porte sur elle le regard lucide d'un homme revenu à la raison, comme à travers cette citation :

« Telles sont les idées bizarres que donnent ces sortes de maladies (...) Les soins que j'avais reçus m'avaient déjà rendu à l'affection de ma famille et de mes amis et je pouvais juger plus sainement le monde d'illusions que j'avais quelques temps vécu ».

La grandeur de Gérard de Nerval ne réside pas dans ses obsessions névrotiques mais dans sa lucidité et l'acceptation de son destin jusqu'à la mort.

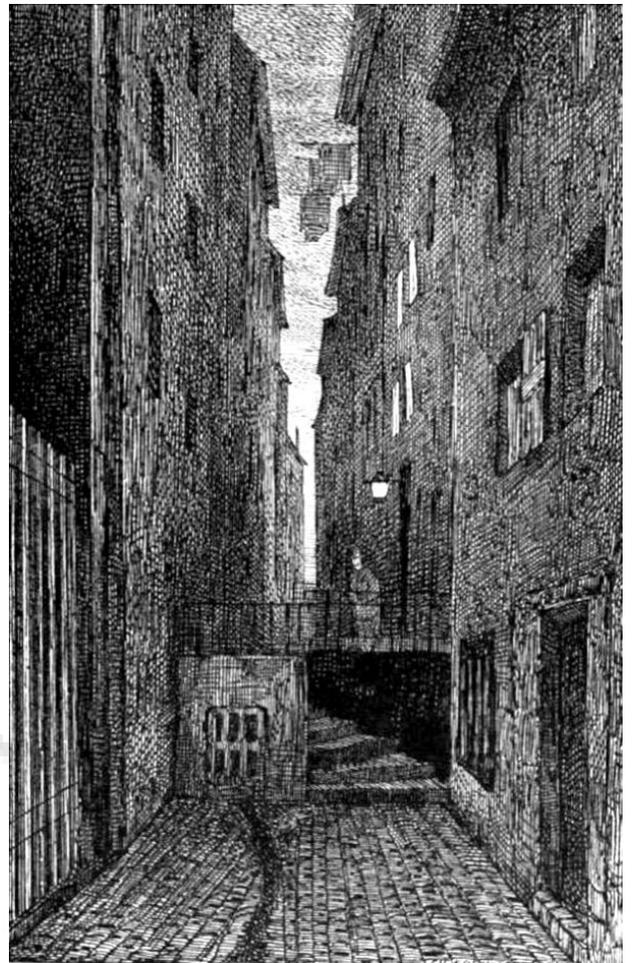
Après avoir subi plusieurs internements, dans les derniers mois de son existence, Nerval semble avoir fréquenté habituellement les bas-fonds de Paris.

Gérard de Nerval se suicida le 26 janvier 1855, retrouvé pendu aux barreaux d'une grille de la rue de la Vieille-Lanterne à proximité de l'actuelle place du Châtelet.

Baudelaire dira qu'il a effectué cet acte afin de « délier son âme dans la rue la plus noire qu'il pût trouver ».

Le soir de sa mort Gérard de Nerval a laissé un mot à sa tante qui l'héberge :

« *Ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera noire et blanche* »



Cette disparition qui couronne sa vie d'une auréole de martyr a longtemps faussé l'interprétation de l'œuvre de Nerval. La plupart de ses contemporains n'avaient jamais vu en lui qu'un gentil poète, un sympathique bohème, un polygraphe de talent.

Pendant 3 générations, nul ne chercha à pénétrer le sens profond de son œuvre. Il fallut attendre Apollinaire pour trouver un disciple avoué et si Nerval ne fut jamais vraiment oublié de ses pairs jusque vers 1935 il resta absent des histoires de la littérature française.

Gérard de Nerval a pris place dorénavant à côté des autres grands romantiques français cependant il reste difficile à connaître en raison des multiples masques, les uns souriants, les autres inquiétants qu'il a portés et il a lui-même contribué à créer la légende du « fol délicieux » dont sa mémoire fut longtemps victime.

Le centenaire de sa mort en 1955 fut l'occasion de nombreuses et chaleureuses manifestations. Son œuvre et sa vie semblent se nourrir l'une de l'autre.

SUICIDE OU ASSASSINAT ??

Enquête sur la mort de Gérard de Nerval. (Polémique abondante et passionnée)

A l'occasion du 26 ème anniversaire de la mort de Gérard de Nerval, plusieurs journaux se firent l'écho de l'article de Charles Mouselet paru dans « l' Evènement ».

Pour C. Mouselet , Gérard de Nerval ne s'était pas suicidé mais avait été assassiné. Cet article suscita des témoignages et des débats passionnants faute de lever entièrement le voile

Thèse de l'assassinat :

G. de N. a été retrouvé entièrement dépouillé de son manteau et son argent. Mais couvert de son chapeau !

- Garde-t-on son chapeau pour se passer la corde au cou ?
- Un vieux cordon de tablier de cuisine a suffi pour le pendre ?
- Pourquoi le chapeau n'est pas tombé lors des tressaillements de l'agonie ?
- G. de N. venait de toucher de l'argent de son éditeur ;
- L'enquête a été totalement négligée pour conclure rapidement à un suicide ;
- G. de N . était un homme délicat qui n'aurait pas voulu affliger ses amis par cette épouvantable mort ;
- Il serait tombé sur un malfaiteur qui l'aurait dépouillé ;
- G. de N. travaillait pour le journal « Illustration » sur « Paris la nuit » et avait pour écrire sur ce thème de mauvaises fréquentations....

Thèse du suicide : (d'après Nadar, un ami intime de G . de N.)

- Gérard se serait suicidé, malgré de nombreux et généreux amis, parce qu'il «était pauvre » et qu'il craignait de ne pouvoir rembourser ses dettes ;
- Il n'avait plus son manteau parce qu'il l'avait gagé ;
- Il était devenu incapable de produire et se savait condamné à la faim (son cerveau n'était pas prêt à servir son estomac) ;
- Ce n'était pas un cordon de tablier mais le lacet « fétiche » d'un corset qu'il exhibait avec fierté ;
- Il n'avait pas d'ecchymose, de contusion ou compression sur le corps ;
- Il s'est tué par honneur ;
- Sa misère était celle de ses rêves non réalisés.